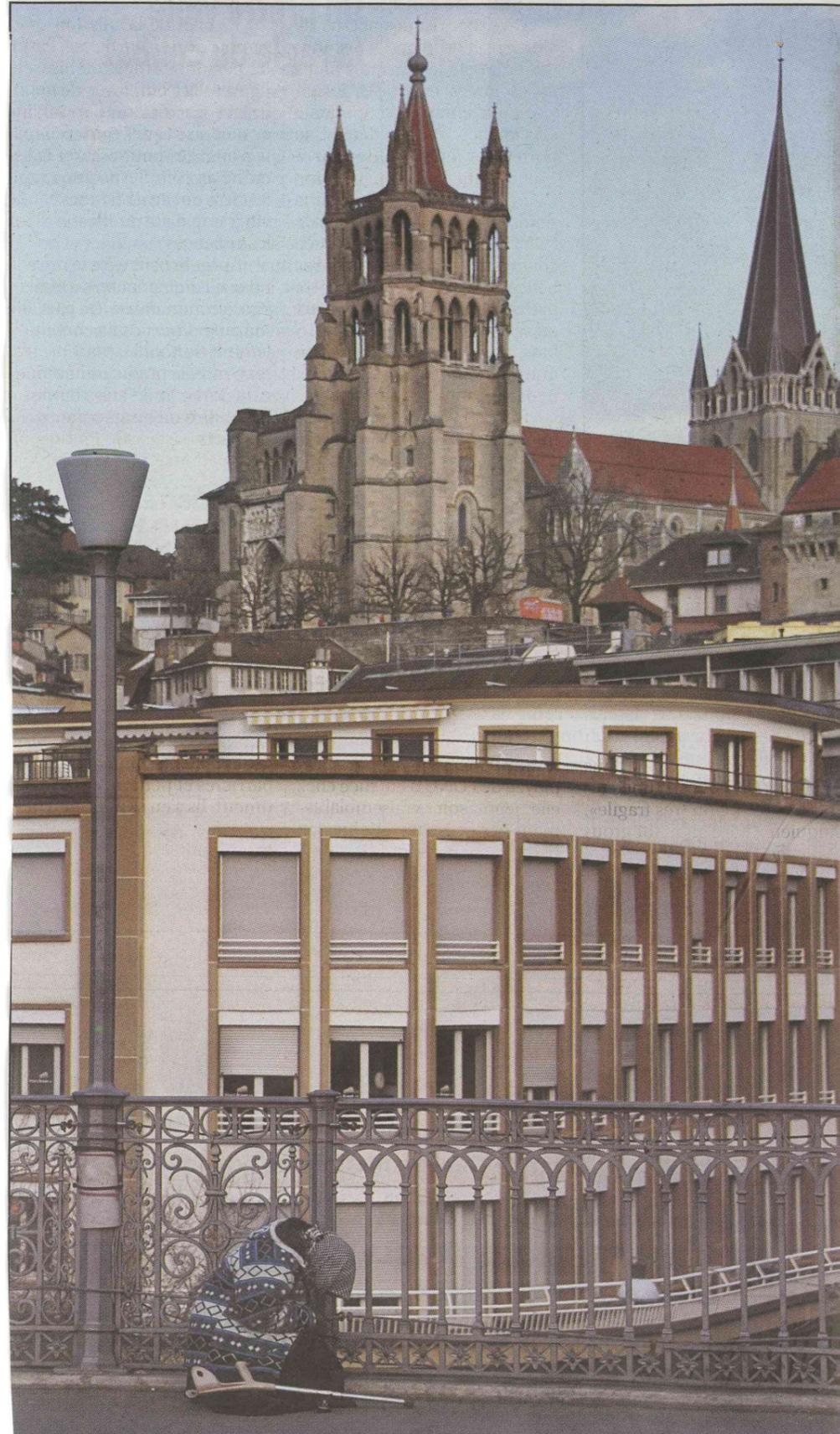


«Il faut briser le silence des chrétiens face à la chasse aux mendiants»

LAUSANNE • *La mendicité des Roms aux portes des temples et églises met les chrétiens mal à l'aise. La Communauté de Sant'Egidio rappelle les valeurs évangéliques dans une lettre ouverte.*



PROPOS RECUEILLIS PAR RACHAD ARMANIOS

La Communauté de Sant'Egidio¹, à Lausanne, se dit préoccupée par «le silence des paroisses, des communautés chrétiennes et des chrétiens en général vis-à-vis de la chasse aux mendiants qui s'empare de nos villes», faisant référence aux interdictions prononcées ou demandées dans certaines communes. C'est pourquoi elle interpelle les fidèles à travers une lettre et une consultation (www.santegidio.ch/content/23032011-lausanne-lettre-de-nouvelles).

La communauté écrit: «Certes, le contact avec les mendiants n'est pas une chose facile, devant les églises comme à l'entrée des magasins. Personne n'aime voir, toucher et sentir la pauvreté. Personne n'aime ce rappel vivant et insistant de la différence de richesse. Tout le monde pressent bien, par ailleurs, que la piécette remise au mendiant ne le tirera pas durablement de sa mauvaise situation. (...) Mais nous pensons que l'Evangile et l'histoire du christianisme nous enseignent à développer une autre attitude vis-à-vis des mendiants que les tenir à distance.»

Pour «briser le silence», la communauté invite les fidèles à lui communiquer ce que la situation leur inspire, en répondant à trois questions: «Quelles sont vos réflexions et vos expériences dans le domaine? Que pensez-vous qu'il faille faire pour améliorer la situation? Souhaitez-vous vous associer à une démarche de soutien?» Entretien avec Anne-Catherine Reymond, fondatrice de la communauté à Lausanne.

L'Eglise réformée vaudoise a récemment organisé un débat sur la mendicité, dans la mesure où certaines paroisses recommandent de ne pas donner l'aumône devant le parvis des temples (Le Courrier du 19 mars). Cette réflexion a-t-elle aussi lieu côté catholique?

Anne-Catherine Reymond: Le débat à l'église Saint-Laurent a certes été organisé par l'Eglise protestante, mais il était fortement œcuménique, car la préoccupation traverse les différents milieux chrétiens. De même, si la Communauté Sant'Egidio est d'origine catholique, elle est œcuménique à Lausanne. La réflexion sur la mendicité, en particulier celle qui concerne les Roms, va au-delà des confessions. Cette nouvelle pauvreté interpelle tout citoyen, mais peut-être davantage les chrétiens, car l'Eglise leur demande de faire preuve de compassion.

Alors pourquoi cette gêne à donner l'aumône?

Il y a un grand besoin de comprendre la situation de ces mendiants, d'avoir des réponses de la part de gens qui connaissent bien la situation de ces Roms. Les fidèles se sentent désemparés, car, d'un côté, ils sont dérangés par cette mendicité, et de l'autre, ils ne savent pas quoi faire face à cette pauvreté non résolue, exploitée à travers une chasse aux mendiants qui fait, tristement, le beurre de partis politiques.

A Lausanne, le Parti libéral-radical prétend combattre la mendicité «par métier»...

Ces mendiants sont accusés d'être de «mauvais

en exploitent d'autres, aussi parmi les Roms. Mais sur le terrain, la réalité est bien différente d'un système mafieux. On a affaire à des clans familiaux, avec des règles internes, des gens qui ont dû se mettre en route poussés par une très grande misère et le rejet social dans leur pays depuis de nombreuses générations.

Vous regrettez le silence des chrétiens face à la «chasse aux mendiants». Qu'attendez-vous d'eux?

Une position plus claire, et une valorisation plus marquée de l'acte personnel du don et de la compassion envers l'autre. Il faut faire très attention aux discours sur les prétendus réseaux mafieux et surtout ne pas se cacher derrière eux pour éviter la réflexion. Un prêtre fribourgeois a dit il y a cinquante ans: «Lorsque on donne, on se trompe quelque fois, lorsque on ne donne pas, on se trompe toujours.» Le chrétien est amené à oser la rencontre avec le plus faible, à le regarder dans les yeux et à le redresser, au sens figuré et symbolique du terme. La solidarité, c'est peut-être donner une pièce, mais c'est déjà dire bonjour à la personne dans le besoin ou, collectivement, s'engager en sa faveur. Il faut toujours considérer l'autre pour le faire exister, le reconnaître comme un être humain, reconnaître sa condition et sa souffrance.

Mais la base des fidèles est divisée sur la question.

Oui, comme la société en général. La Suisse s'est construite sur la valeur du travail. Le mendiant renvoie à l'image de celui qui aurait fait tout faux, au paresseux responsable de sa condition. En outre, ces gens montrent leur pauvreté, cela heurte, car en Suisse, on a tendance à cacher les formes d'indigence. Notre lettre vise à briser dans les Eglises le tabou sur la mendicité, en amenant la réalité des Roms dans le débat public.

Votre lettre vise aussi la hiérarchie ecclésiastique?

On a peu entendu de prêches sur le sujet, je ne sais pas quelle est la position de l'administrateur du diocèse! C'est révélateur d'un mur de silence face à un phénomène encore récent en Suisse. En Italie, en particulier à Rome et à Milan où j'ai vécu, la pression sociale contre les Roms est beaucoup plus grande. D'ailleurs ils vivent dans des camps de fortune qui sont régulièrement détruits par la police. En Italie, Sant'Egidio mène un important travail de réflexion et d'intégration des Roms dans la société. A Milan, certaines familles ont dû subir jusqu'à 280 déménagements en un an en 2010, face à la destruction systématique de leurs camps. Sant'Egidio a hébergé des Roms, mais la solidarité est allée au-delà, puisque des maîtresses d'école ont aussi logé chez elles des familles. Dans l'Eglise, il y a aussi toutes sortes de réactions, mais les évêques ont adressé un message diocésain rappelant le devoir de compassion. I

¹La Communauté de Sant'Egidio est présente à Lausanne depuis 1990. Cette communauté chrétienne est née à Rome en 1968, au lendemain du Concile Vatican II. C'est un mouvement